

**Proposition de lecture analytique pour l'acte III, scène 2 : la tirade de Ruy Blas (de « Bon appétit, messieurs ! » à « Babel est dans Madrid. »)**

**Situation du texte :**

- x Acte III : dans la « salle de gouvernement », **6 mois après l'acte II** (ellipse temporelle)
- x La scène précédente est plutôt informative :
  - ✓ On apprend la **foudroyante ascension de RB devenu ministre** (« Il a la Toison d'or. Le voilà secrétaire / Universel, et puis duc d'Olmedo! ») grâce à l'aide bienveillante de la reine, mais les deux personnages se sont manifestement fuis tout ce temps.
  - ✓ Cette scène est l'occasion de dresser un **tableau de la corruption, de la bassesse et de l'oisiveté des conseillers du roi** dont la seule préoccupation est le partage des dernières richesses d'une Espagne exsangue.
  - ✓ RB, caché dans la salle, assiste à la curée et finit par intervenir, vibrant d'indignation.

**Présentation du passage :** il s'agit d'un **violent réquisitoire**, aux accents épiques et romantiques, contre la corruption et la vénalité des Grands d'Espagne qui pillent le royaume d'Espagne, au détriment d'un peuple accablé et exploité.

**Problématique :** Comment RB dénonce-t-il l'infamie des Grands d'Espagne ?

**I) Un violent réquisitoire ...**

**a) Une cinglante apostrophe**

- Ironie féroce de l'apostrophe initiale fonctionnant par antiphrases « Bon appétit, messieurs ! - O ministres intègres ! / Conseillers vertueux ! » [v1], « serviteurs » [v2].
- Ponctuation expressive forte (nombreux points d'exclamation) dans l'exorde (v1 à 9) suggérant une indignation extrême de RB
- Reprise du pronom « vous » qui martèle l'accusation. Notez les parallélismes de construction « Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure » [v4] et « Donc vous n'avez ici ... » [v6] qui placent le « vous » accusateur à la même position dans le vers lui conférant une force accrue.
- RB se place dans une position de juge par un processus de mise à distance sensible dans les déterminants possessifs où l'on sent poindre toute sa véhémence réprobation : « votre façon de servir » [v2], « remplir votre poche » [v7], « pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie » [v37] (dans ce dernier exemple, notez aussi l'anaphore et la gradation qui marque tout le mépris de RB) => égoïsme, cupidité, cynisme des Grands d'Espagne
- Lexique méprisant et péjoratif : vocabulaire de la honte : « honte » [v4 et 41], « soyez flétris » [v8], « pudeur » [v10], « vous osez » [v34]...
- Deux métaphores soulignent la bassesse des Grands d'Espagne. Elles s'appuient sur un lexique trivial (« appétit » [v1], « maison » [v3], « remplir votre poche » [v8]) qui suggère l'infamie des nobles :
  - « Bon appétit » : métaphore de la curée
  - métaphore du vaurien pillard (champ lexical du vol : « piller », « remplir votre poche », « vous enfuir », « voler »)
  - associée à la métaphore du fossoyeur (« fossoyeurs », « tombe ») ajoutant à l'ignominie du comportement des ministres qui donnent littéralement la mort au royaume.

**b) la décadence du royaume : un déclin politique et économique**

- RB dresse le noir tableau d'une Espagne prête à rendre l'âme, dans les derniers râles de l'agonie
- Valeur symbolique de l'adjectif « sombre » v5 (connotant le crépuscule, la fin), associé à la personnification de l'Espagne (« l'Espagne agonisante pleure » v5, « votre pays qui tombe » v8, ...) en une allégorie moribonde, cadavre dont se repaissent les ministres vautours...
- Agonie de la nation soulignée par l'opposition du vers 11 (« L'Espagne et sa vertu, l'Espagne et sa grandeur ») au rythme ample et régulier (2/4//2/4) et du brutal rejet au vers 12 (« Tout s'en va ») en une chute vertigineuse accentuée par le pronom hyperbolique « tout ».
- Déclin extérieur du royaume marqué par la longue énumération des pertes territoriales du vers 12 à 17 (notez la mise en valeur du participe « Perdu » par son rejet au vers 13 et l'enjambement qui s'étale sur 5 vers pour mimer l'ampleur des dégâts).
- Faiblesse du monarque comparé à un « fantôme » (v20)
- Du vers 19 à 26 : image grotesque et risible (« L'Europe [...] vous regarde en riant ») d'une Espagne en proie à l'hostilité, au mépris et à l'avidité des voisins européens qui lorgnent sur cette proie mourante. Se dessine en filigrane l'image de la curée à venir des pays voisins personnifiés (verbes généralement construits avec un sujet humain : « hait », « regarde », « riant », « partagent », « vous trompe », « attend », « vous guette », ...) . Faiblesse du royaume accentuée par la position grammaticale de l'Espagne en position de complément d'objet (ex « Rome vous trompe » / « L'Autriche [...] vous guette »)
- Constat final de la ruine de la nation affaiblie financièrement et militairement : « l'état est indigent, / L'état est épuisé

de troupe et d'argent » v30/31.

### c) une société en crise

- L'accablement du peuple v34 à 40 exploité par le gouvernement :
  - Image pathétique d'un peuple exploité, écrasé (lexique soulignant le poids que le peuple porte : « charge énorme », « ploie », « pression »)
  - Métaphore de la sueur v39
  - Précision des chiffres qui amplifient le pillage ( v39 « a su/é quatre cent trente milli/ons d'or » : diérèse + nombre occupe presque tout le vers)
  - Envolée lyrique (v34 à 40) de RB traduisant sa compassion et son horreur devant l'indignité des Grands : ponctuation affective (nombreux « ! »), anaphore mettant le peuple en valeur par sa reprise en début de vers (« Le peuple [...] Le peuple misérable »), enjambement et gradation du v37 conférant un rythme ascendant au discours, antithèse charge/plaisir (« vos plaisirs, vos filles de joie »), allitérations [p]/[R] (exemple du vers 38) suggérant la souffrance et mimant la révolte (les paroles sont littéralement « crachées »)
- Tableau d'une société dévastée en proie à l'anarchie :
  - Image d'une société à la dérive : « un vaisseau perdu ! » v47
  - Lexique de la violence, de la dévastation : « reîtres », « battant », « brûlant », « escopette », « en ruine », anaphore du terme « guerre » [v44/45]
  - Lexique de la bestialité : « dévorer », « morsures », « couleuvres »
  - Perte des valeurs morales (v50 antithèse « Tout se fait par intrigue et rien par loyauté » et religieuses (v48/49 « Notre église en ruine » / « L'herbe y croît »)
  - Métaphores saisissantes : « L'Espagne est un égout où vient l'impureté » (métaphore sordide) / « Babel est dans Madrid » (coloration chrétienne d'un châtement divin)

## II) aux accents épiques et romantiques...

### a) le souffle épique de la tirade

- Particulièrement sensible dans l'évocation des pertes territoriales (v12 à 18) et de l'anarchie qui domine la société civile (v41 à 54)
- Lexique militaire omniprésent
- Procédés propres à l'exagération :
  - Hyperboles : v12 « Tout s'en va », v18 « du ponant jusques à l'orient », v43 « au coin de tout buisson », v46 « Tous voulant dévorer » / adjectif « éperdu », v50 « Tout se fait ... », v52 « De toute nation » / « tout seigneur »
  - Pluriels, noms collectifs, ... : nom propres désignant les nations, « le peuple », ... + « A cent coupe-jarrets qui parlent cent langages »
  - Dimension épique de la métaphore « Babel est dans Madrid » v54
  - Opposition manichéenne entre la grandeur perdue et la déchéance actuelle : v11 « L'Espagne et sa vertu, L'Espagne et sa grandeur » opposé à « L'Espagne est un égout »
- Accumulations, énumérations : v13 à 17 : mention des pertes de l'Espagne, « routiers, reîtres » v41, « guerre des princes » / « guerre entre les couvents » / « guerre entre les provinces » v44/45, « Génois, sardes, flamands » v54
- Enjambements (ex : v12 à 17, v44 à 47, v52 à 54)

### b) une tirade caractéristique de l'esthétique romantique

- Ouverture de l'espace dramatique vers un hors scène parfois exotique et embrassant presque toute la planète (de l'Inde – « Goa » – au Brésil, les « Montagnes Bleues » désignent poétiquement La Jamaïque) => ambition romantique de dire la totalité du monde + aspiration romantique vers un « ailleurs », goût pour l'exotisme
- La volonté d'inscrire le drame dans l'Histoire : les faits rapportés par Hugo font allusion à des événements réels (occupation de la Jamaïque par les Anglais en 1655; en 1659 l'Espagne cède Brisach et Steinfurt à Louis XIV; coalition France/Hollande/Autriche contre l'Espagne à partir de 1698, ...)
- Libération de la langue par l'introduction d'un vocabulaire trivial (cf. « Plus de mots sénateurs ! Plus de mots roturiers! In Réponse à un acte d'accusation de Hugo). Dislocation de l'alexandrin (p. ex : séparation de l'auxiliaire et du participe rejeté au vers suivant « nous avons » / « perdu » dans les vers 12/13 et 32/33 : procédé proprement scandaleux pour les partisans de la tradition classique)

### c) une tirade qui dévoile un héros romantique

- Noblesse de cœur : exaltation de valeurs positives (« vertu », « loyauté », ...), intégrité, courage de la dénonciation
- Après la violente imprécation de l'exorde, la tirade se fait appel à la prise de conscience, ce qu'illustrent les nombreux impératifs : « - Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur » [v10], « Mais voyez » [v18], « songez-y » [v34] : **RB se pose en conscience éclairée et en guide** => métamorphose totale d'un laquais devenu le premier des ministres (cf. Hugo *Fonction du poète* : « Peuples, écoutez le poète / Écoutez le rêveur sacré / Dans votre nuit sans lui complète / Lui seul a le front éclairé »)
- L'ascension de RB retranscrit **les aspirations d'une génération romantique déçue et qui désire s'élever** dans une

société sclérosée en proie aux pesanteurs des règles et du conformisme.

- **Engagement patriotique** (cf. emploi du terme « maison » v3) mais aussi en faveur des miséreux : thème romantique par excellence (Hugo a publié, par exemple, Le dernier Jour d'un Condamné, réquisitoire contre la peine de mort et a choisi de combattre contre la dictature du second Empire de Napoléon III. Lamartine a, de son côté, occupé des fonctions politiques importantes allant jusqu'à devenir ministre et se présenter aux élections présidentielles.)

### III) qui condamne le régime monarchique en place

#### a) une satire indirecte de la France de 1838

- Nombreux points communs entre la situation de l'Espagne et la monarchie de Juillet (Louis-Philippe, surnommé le « roi bourgeois »):
  - déclin politique de la France en Europe
  - complicité du pouvoir politique et du monde de l'argent : c'est le règne de la bourgeoisie et des banquiers avec la devise officielle « Enrichissez-vous ... » (puissants uniquement préoccupés de leur intérêt personnel)
  - misère extrême du peuple et désintérêt des gouvernants : accroissement des inégalités entre la bourgeoisie et le monde ouvrier et paysan
- C'est donc le gouvernement français de cette époque qui est aussi visé dans cette véhémence dénonciation

#### b) Une affirmation de la pensée politique de Hugo

- Ironie de l'exorde indique en contrepoint ce que devrait être l'attitude des grands d'Espagne et plus généralement de tout pouvoir politique : « intègres », « vertueux », « servir / serviteurs » de la nation
- Pouvoir politique exigeant une certaine force, un certain courage (à l'inverse du monarque espagnol comparé à un « fantôme » v20), une certaine noblesse et grandeur
- Il s'agit en somme d'un plaidoyer pour le peuple. RB est à l'image du peuple : souffrant et miséreux, mais intègre et courageux. Jeu autour des pronoms personnels et des déterminants possessifs dans le texte : présence du « vous » accusateur et du « nous » (qui renvoie aux grands d'Espagne dans lesquels RB s'inclut) avant le vers 40 qui marque un basculement (« mes maîtres ! ») ; par la suite « nous »/ « notre » désigne plutôt le peuple dans lequel RB s'inclut (RB voix du peuple opprimé)